

# RESULTATS NORD PAS DE CALAIS

## CARACTERISTIQUES DES FORMATIONS

La région Nord s'est impliquée dans la diffusion du RPIB à partir de 2007. Sur cette année, la stratégie a été portée par l'ANPAA 59 en partenariat avec l'ANPAA 62. Le projet initial consistant à former un groupe de formateurs susceptible d'assurer à leur tour des actions de formation notamment dans leur association locale de formation continue.

La diffusion du RPIB dans le Centre a été portée par l'Anpaa en 2007 (partenariat Anpaa 59 - Anpaa 62). Elle est en phase d'élargissement. Selon les informations transmises à l'OFDT, 118 médecins généralistes ont été formés dans la région entre 2007 et 2008. Parmi eux, 14 formateurs sont à ce jour susceptibles d'être mobilisés pour assurer des formations sur le sujet.

L'ensemble des formations dispensées a réuni les médecins en groupe (formations collectives).

Selon les informations transmises à l'OFDT, neuf formations de médecins généralistes ont été réalisées entre juin 2007 et juin 2008 à l'initiative de l'ANPAA (59 et 62) et en partenariat avec l'URML du Nord. L'OFDT ne dispose pas de données nécessaires à un descriptif de ces formations selon l'outil d'évaluation mis à la disposition des promoteurs. Néanmoins, les éléments suivants peuvent être rapportés : la stratégie de diffusion du RPIB auprès des médecins généralistes a été conçue en deux temps, tout d'abord former un groupe de médecins généralistes « formateurs », puis prendre appui sur ces médecins formateurs et les accompagner afin qu'ils assurent des formations auprès de confrères dans le cadre de leur organisation de formation médicale continue.

Le modèle de formation retenu a été celui de deux séances en soirée avec une mise en pratique du RPIB entre les deux séances.

## PROFIL DES MEDECINS FORMES DANS LA REGION EN 2007-2008 (N=109)

Les médecins généralistes formés dans le Nord entre 2007 et 2008 sont des hommes à 71%. En moyenne, ils sont âgés de 51 ans, ils exercent depuis 21 ans, sans associés (46%) ou dans un cabinet de médecine générale uniquement (47%). La grande majorité de ces médecins est installée en zone urbaine (70%). (Voir tableau 1)

Tableau 1

Profil sociodémographique des médecins formés dans le Centre	
Effectif médecins généralistes formés	109
Hommes / Femmes	71% - 29%
Age Moyen	51 ans
Exerce en Zone Rurale / Urbaine	30% - 70%
Exerce depuis... (en moyenne)	21 ans
Exerce en cabinet seul	46%

Deux indicateurs permettent d'approcher la "sociabilité professionnelle" des médecins généralistes formés ayant répondu au questionnaire : leur participation (ou non) à un réseau ainsi que leur partenariat avec des correspondants sur les questions d'alcool.

Un peu plus d'un tiers des médecins formés dans le Nord est impliqué dans un réseau. Ils se retrouvent dans des réseaux aux thématiques très diversifiées. Parmi eux, 17% sont impliqués dans un réseau centré sur l'addictologie et 12% dans un réseau centré sur le diabète.

Par ailleurs, il est à noter que plus des trois quarts de ces médecins (78%) déclarent disposer d'un correspondant habituel pour les questions d'alcool. Il s'agit d'un médecin alcoologue pour les deux tiers, d'une structure spécialisée pour un tiers d'entre eux. (Voir tableau 2)

Tableau 2

« Sociabilité professionnelle » : réseau et correspondants pour les questions d'alcool	
Appartiennent à un Réseau...	38%
...dont alcool	5%
...dont tabac	1%
...dont addictologie	17%
...dont diabète	12%
Ont un correspondant pour les questions d'alcool...	78%
... dont alcoologue	63%
... dont structure spécialisée	33%

## PERCEPTIONS ET ATTITUDES AVANT LA FORMATION (N=109)

### ■ CONNAISSANCES « ALCOOL » AVANT LA FORMATION

33% des MG connaissent le seuil de consommation recommandé pour les hommes. Mais 15% signalent un seuil supérieur à 21 verres par semaine.

39% des MG connaissent le seuil de consommation recommandé pour les femmes mais 20% signalent un seuil supérieur à 14 verres par semaine.

Seuls 8% des MG ne reconnaissent pas la situation à risque parmi les 3 situations présentées dans le questionnaire ce qui est une différence notable par rapport aux autres groupes de médecins formés dans les autres régions. (Voir tableau 3)

Tableau 3

Connaissance des seuils et situations à risque avant la formation	
Connaissent le seuil recommandé pour les hommes	33%
Signalent un seuil > 21 verres	15%
Connaissent le seuil recommandé pour les femmes	39%
Signalent un seuil > 14 verres	20%
Ne reconnaissent pas la situation à risque proposée dans le questionnaire*	8%

\* Parmi les 3 situations suivantes, le questionnaire invite les médecins à signaler laquelle leur paraît la plus à risque : Boire deux verres de bière par jour et rien d'autre / Boire trois verres en une occasion / Pour une femme, consommer de l'alcool lors des fêtes alors qu'on est enceinte.

Près de 45% des MG déclarent ne pas savoir estimer le pourcentage de consommateurs excessifs dans leur patientèle. Ils sont légèrement moins nombreux (43%) à déclarer ne pas savoir estimer la proportion de patients alcoolo-dépendants dans leur patientèle.

Parmi ceux qui ont répondu, moins de la moitié (45%) estime le pourcentage de consommateurs excessifs dans leur patientèle entre 20% et 30%. (Voir tableaux 3 et 4).

Tableau 4

Proportion de buveurs excessifs et dépendants : connaissances avant la formation	
Ne connaissent pas le % buveurs excessifs dans leur patientèle	45%
Ne connaissent pas le % de d'alcoolidépendants dans leur patientèle	43%
Estiment entre 20% et 30% la proportion de buveurs excessifs*	45%

\*Pour les médecins généralistes qui répondent à cette question

## ■ DIFFICULTES POUR OUVRIR LE DIALOGUE AVANT LA FORMATION

Les obstacles pour parler d'alcool seraient surtout du côté des patients :

...le patient ne voudrait pas en parler (54% des MG considèrent qu'il s'agit d'un obstacle important, plus important que tout autre élément potentiellement gênant pour ouvrir le dialogue sur l'alcool). Par ailleurs, la perception selon laquelle le patient minimiserait sa consommation est encore considérée comme un obstacle relativement important pour plus de 8 médecins sur 10.

Par contraste, 45% des médecins déclarent n'éprouver personnellement aucune gêne pour aborder la question de l'alcool avec leurs patients et plus d'un tiers s'estime en droit d'aborder la question même si le patient ne leur en parle pas.

Dans l'ensemble, les médecins formés dans le Nord signalent relativement peu d'obstacles pour aborder un problème d'alcool. De plus, plus de 8 médecins sur 10 déclarent savoir, la plupart du temps, réagir devant un patient présentant une consommation excessive d'alcool. Ils sont presque aussi nombreux (75%) à déclarer la même aisance (relative) face à un patient alcoolo-dépendant. (Voir tableaux 5 et 6)

Tableau 5

Les obstacles pour parler d'alcool en consultation	
Perçu comme un obstacle important :	
Le patient ne veut pas en parler	54%
Le patient minimise sa consommation	42%
Le médecin éprouve personnellement une gêne pour parler d'alcool en consultation	9%
Le médecin ne se sent pas suffisamment formé	15%
Le médecin craint de ne pas savoir quoi faire s'il découvre un problème d'alcool	9%

Tableau 6

Savoir réagir face aux problèmes d'alcool des patients	
Savoir réagir face à un consommateur excessif...	
...Oui le plus souvent	16%
...Oui mais pas toujours	65%
...Non (habituellement à pas du tout)	19%
...Oui mais pas toujours	75%

## **PRATIQUES RPIB AVANT FORMATION (N=109)**

### **▪ MODE DE REPERAGE AVANT FORMATION**

Le repérage est pratiqué de façon systématique par un tiers des médecins. Ils sont 59% à procéder à un repérage de type opportuniste. Pour autant, il est à noter que l'écrasante majorité des médecins (94%) n'utilise pas de questionnaire standardisé pour procéder au repérage des troubles liés à la consommation d'alcool. Ceci peut-être rapproché d'une méconnaissance de ces questionnaires : seuls 22% des médecins déclarent en avoir connaissance tout en procédant autrement pour le repérage.

Par ailleurs, plus d'un médecin sur deux déclare inscrire la question de l'alcool dans le dossier médical de ses patients.

### **▪ PRATIQUES DE L'INTERVENTION BREVE AVANT FORMATION**

Dans l'ensemble la pratique déclarée de l'intervention brève se révèle sommaire et peu structurée. En effet, les médecins s'appuient essentiellement sur trois éléments : informer sur le risque alcool (83%), sur la notion de verre standard (54%) et citer des avantages à diminuer la consommation d'alcool (66%).

Par ailleurs, 40% d'entre eux proposent au patient une nouvelle consultation pour réévaluer sa consommation mais seuls 25% expliquent au patient des méthodes pour réduire sa consommation et 12% déclarent lui remettre un livret d'information.